

Yvonne Schultz de Fénis, LETTRE OUVERTE AUX BRODEURS TONKINOIS

À LA FOIRE D'HANOÏ
LETTRE OUVERTE AUX BRODEURS TONKINOIS
par Yvonne Schultz de Fénis
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 décembre 1929)

« Brodeurs tonkinois les oncles chinois, vos anciens maîtres, vous ont légué leur patience exquise et leur aiguille agile. Grâce à ce double don, vous pouvez nous émerveiller par vos broderies. Il vous est loisible, en « peignant », avec vos soies et vos pointes d'acier, des processions aux multiples visages, de nous étonner par votre suprême habileté. Et pour cette technique savantissime, nous vous remercions.

Mais quand, dans notre lointaine Europe, nous recevons ces broderies à personnages — et des plus simples aux plus extraordinaires —, nous déplorons que tant de travail ait pour fond un si pauvre tissu.

Que de splendeur appuyée à un misérable satin tramé, sec, plat, à cassures ! Que de fleurs se détachant, trop crûment, sur un tussor aussi rêche qu'un papier ! Car vous ignorez, ô brodeurs asiatiques, que si la Chine eut le premier cocon, c'est sans doute l'Europe qui sut en tisser les plus belles étoffes. Et devant vos charmants pongés, vos simples toiles de soie, vos tussors sportifs, nos soieries de Lyon, nos velours épais comme une mousse, nos brocarts nourris de pure soie ont l'air de grands seigneurs devant des nhaqués endimanchés.

Et si, dans votre louable désir de renouveler un peu vos éternels thèmes, vous commenciez, tout simplement, par broder sur tissus français ? Ou sur vos beaux satins, sans coton, à l'usage des mandarins ? Si vous harmonisiez enfin la perfection de votre travail avec la richesse du fond ? Ce serait une surprise pour l'Europe que d'avoir des broderies d'Orient autrement que sur le vulgaire tramé, dédaigné en Occident.

Quant aux sujets...

Vous-mêmes êtes harassés de répéter toujours la procession, les dieux en espaliers, les roseaux, les bambous, les coqs combattants, les paons, les dragons faisant du footing sur les nuages. Et vous souhaitez échapper à cette monotonie. Seulement, vous avez tort de vous élaner vers de bas sujets occidentaux. Évitez ces motifs de chromo, ces chiens courants ou d'arrêt dans des herbages ; ces brochettes de fox-terriers ou de chats européens (pas même siamois !) Votre goût, si fréquemment fin et sûr, fléchit en traversant vos frontières asiatiques. Ne vous tournez pas vers nous. Nous n'avons guère de modèles à vous donner parce qu'en Europe, on a fait peu de personnages humains en broderie. C'est la tapisserie au petit point que vous ignorez qui, chez nous, reproduit les personnages.

En dehors de rinceaux et autres dessins décoratifs, vous ne trouverez rien en Occident. C'est en Chine qu'il vous faut retourner. C'est la grande Muraille que vous devez franchir. Et là, ne regardez pas ce que font maintenant les artisans célestes au goût amoindri, feuillotez les anciens manuscrits, recherchez les antiques modèles, reprenez ce « point de Pékin » trop délaissé.

Mais la Chine est périlleuse... mais les bandits vont vous détrousser ? Eh bien, courez à l'École française d'Extrême-Orient. Vous trouverez là de splendides spécimens.

Et si vous souhaitez absolument renouveler encore vos thèmes : inspirez-vous des porcelaines chinoises et japonaises. Sur fond de brocard blanc, donnez-nous des adorables méandres jaunes, roses ou verts, avec motif central. Copiez des cloisonnés. Essayez aussi de faire de sombres broderies sur « belle » toile d'or ou sur drap d'or. Dans ce cas, c'est l'inattendu du fond qui changera l'ensemble.

Brodeurs tonkinois, vous possédez l'arme principale dans ce charmant combat : une aiguille intelligente qui se joue de toutes les difficultés. Mais prenez garde à la camelote, prenez garde aux trames communes, aux tons agressifs et fuyez, comme des plantes vénéneuses, ces chrysanthèmes d'un rose terrifiant qui fleurissent sur vos panneaux de tussor...

Ces restrictions faites, je vais louer le stand des broderies : tout de suite, le dernier stand n° 48 attire mon attention par ses rutilances. Voici les sujets des broderies : tigres, oiseaux connus, une espèce de basse-cour française dans un sous-bois vert vif, des chats jouant avec des violettes (copiés sur un chromo occidental), essai de « peinture » à l'aiguille : enfant sur un buffle. Dans un angle, quelques jolies porcelaines et une fort agréable assiette aux tons délicats.

Stand 46 : Beaucoup de broderies sur satin de coton noir : oiseaux de paradis gris d'une certaine distinction. Les tons sont assez doux. Il y a un effort, mais passez « chinois ».

Stand 44. — Nous voici en pleins tigres annelés comme de grosses chenilles jaunes ; paysages avec personnages, coussins ornés de chrysanthèmes qui pourront, sans malheur, passer au soleil. Quelques châles bien.

Stand 42. — Mêmes broderies. Des abat-jour. Au stand 40, il y a des faisans dans une forêt verte et du tigre un peu partout.

Stand 38. — Un véritable effort mais mal orienté vers des paysages de pagodes sous des banyans d'une facture tout européenne. Chien et chat, pur sang, cerfs, brochettes de chats. Quelques jolis châles. Des panneaux de fleurs me rappelant les aquarelles du couvent et, enfin, ô souffrance, un tableau représentant un Annamite lisant à la lueur d'une lampe à pétrole à abat-jour vert...

Stand 32. — Ici des meubles de style annamito-Louis XV.

Stand 28. — Même genre de meubles. Un meuble de laque rouge assez bien travaillé et un autre en gu et lat d'un joli style archaïque. Il y a là un effort intelligent à encourager.

Stand 20. — Broderies habituelles. Si vous aimez les ours, il y en a un magnifique qui, en broderie, grimpe à l'arbre dans un paysage alpestre.

Stand 18. — Mallier. Stand 14 : Broderies. Et cette affreuse manie de faire des portraits « modernes » !

Les stands suivants exposent de la bimbéloterie, des nattes. Le Stand 4 a de très jolis objets d'argent ciselé. Nous atteignons le Stand 1 : Au Régat des yeux.

Nous connaissons tous ce petit magasin coquet et nous retrouvons ici cet effort sincère vers des réalisations charmantes et sans prétentions. C'est ici que doivent s'adresser tous ceux qui veulent, sans frais excessifs, s'agencer un studio, une chambre, un petit salon. De vieilles lanternes jettent une lueur discrète et, dans des boules de cristal, sinuent des poissons noirs... Il y a de belles lampes modernes, des sièges amusants, de beaux coussins et toutes sortes de petits raffinements.

Stand 7. — Des mules, ces mules exquis des Tonkinoises : velours, satin, chargées de perles, portant un petit trésor scintillant de paillettes ou brodées avec sobriété. Ne faites jamais cadeau de telles chaussures à un ménage de France car vous risqueriez de le désorganiser. En effet, Madame, séduite par ces mules délicieuses, veut les mettre... mais son pied ne peut y tenir... son talon déborde., elle doit renoncer à chauffer ces pantoufles de Cendrillon. Et dépitée, elle voit Monsieur qui, ramassant le charmant objet, l'examine et rêve... rêve aux pieds menus auxquels cela s'adapte et, finalement, s'attire une aigre réflexion de sa femme. Supposez qu'il riposte... et voici la discorde

entrée furtivement. Mais toutes les femmes élégantes et qui chaussent du 35 voudront de ces petites mules. Et laissez-moi vous indiquer un stratagème : il n'est pas besoin de les porter, ayez soin seulement de « les laisser traîner » ostensiblement sur le tapis de la chambre... et Monsieur croira que ce sont là vos chaussures coutumières que dis-je ? les seules où vous vous sentiez à l'aise et confortable...

Stand 9. — Broderies, scènes anciennes. Mais que diable, quand on copie de l'ancien, il faut le patiner, l'éteindre, ne pas le présenter explosant de santé ! Stand 15 : des mules. Stand 23 : de délicieux et menus bijoux annamites. Stand 25 : des parapluies. Stand 27 : mules et jolis coussins de cuir laqué. Stand 31 : des meubles, quelques porcelaines.

D'autres stands exposent de l'écaille. Puis vient une grande mallerie.

Encore un coup d'œil aux broderies sur trame de coton et tussor à cinquante cents le mètre.

[L'exemple de Texor]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Texor.pdf

Que les brodeurs tonkinois prennent exemple sur la Compagnie Texor, fabricants de tapis qui, scrupuleusement, sans rien omettre, ajouter ou transformer, copie les anciens modèles chinois et nous restitue leur pureté classique, leur beauté achevée qu'aucune mode ne risque d'amoindrir. Employant une matière première de qualité irréprochable, la Cie Texor atteint une clientèle riche et de goût qui lui assure le succès. Du reste, les prix sont très avantageux et la meilleure preuve de cette assertion, c'est que de grosses maisons nous proposent — par voie d'une réclame intensive — du *noué machine* pour 350 francs le mètre carré, alors que Texor, pour 150 francs de plus par mètre carré, du *noué à la main* qui a deux fois la valeur du précédent et vingt fois sa solidité.

Ces beaux tapis, de lignes si pures, s'harmonisent avec tous les styles, même le moderne, et toute maison d'un certain rang considère le tapis aussi essentiel que les tables et les sièges.

Que les brodeurs annamites puisent aux mêmes sources que la Compagnie Texor et que, comme elle, ils n'hésitent pas à employer de beaux tissus et à copier fidèlement les magnifiques modèles que leur ont légués les grandes dynasties chinoises.
